



HAL
open science

Compte rendu de l'ouvrage de Laurent Macé. - Les comtes de Toulouse et leur entourage (XIIe-XIIIe siècles). Rivalités, alliances et jeux de pouvoir. Toulouse, Privat, 1999.

Martin Aurell

► **To cite this version:**

Martin Aurell. Compte rendu de l'ouvrage de Laurent Macé. - Les comtes de Toulouse et leur entourage (XIIe-XIIIe siècles). Rivalités, alliances et jeux de pouvoir. Toulouse, Privat, 1999.. Cahiers de civilisation médiévale, 2001, pp.191-192. halshs-01333289

HAL Id: halshs-01333289

<https://shs.hal.science/halshs-01333289>

Submitted on 17 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laurent Macé. - *Les comtes de Toulouse et leur entourage (XIIe-XIIIe siècles). Rivalités, alliances et jeux de pouvoir.* Toulouse, Privat, 1999.

Martin Aurell

Citer ce document / Cite this document :

Aurell Martin. Laurent Macé. - *Les comtes de Toulouse et leur entourage (XIIe-XIIIe siècles). Rivalités, alliances et jeux de pouvoir.* Toulouse, Privat, 1999.. In: Cahiers de civilisation médiévale, 44e année (n°174), Avril-juin 2001. pp. 191-192;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2001_num_44_174_2799_t1_0191_0000_2

Document généré le 01/06/2016

che suivi d'un second hémistiche entièrement rempli par le sujet), j'approuve les deux premières traductions pour avoir répété la structure grammaticale de la phrase. J'aurais voulu, par contre, retrouver cette structure au vers 797.

Évidemment rien ne serait plus facile que de se livrer à des critiques pareilles, mais qui ne signifient que ceci : tout lecteur voulant goûter les beautés du texte doit fournir l'effort de suivre l'original, et une traduction ne peut être qu'une aide à cette fin. Cl. Lachet a rendu un grand service.

Edward A. HEINEMANN.

Laurent MACÉ. — *Les comtes de Toulouse et leur entourage (XII^e-XIII^e siècles). Rivalités, alliances et jeux de pouvoir.* Toulouse, Privat, 2000, 445 pp.

Laurent Macé vient d'abattre un vieux préjugé, longtemps persistant dans l'historiographie méridionale : l'impossibilité de retracer l'histoire des comtes de Toulouse, eu égard à la pauvreté des sources languedociennes. Or, le mérite premier de l'A. est précisément d'avoir bel et bien démontré que cette documentation existe. Le catalogue d'actes présenté en annexe de la thèse, dont ce livre est tiré, pour les années 1112-1229, qui n'a pu malheureusement être publié ici, contient, en effet, 543 chartes, c'est-à-dire plus d'un quart de celles qui ont été repérées par Émile G. Léonard en 1932. À ces sources diplomatiques, dont le nombre est, somme toute, convenable pour une maison princière de la période, il faut ajouter des documents exceptionnels dans le panorama occidental du début du XIII^e s., comme la *Chanson de la croisade albigeoise* ou l'*Historia albigensis* de Pierre des Vaux-de-Cernay. L'analyse des sceaux et des poèmes des troubadours complète le tableau, tout en enrichissant l'ouvrage d'une présentation sur l'idéologie politique toulousaine.

Au départ de cette étude, la méthode bien rodée de l'analyse prosopographique de témoins et souscripteurs des actes permet de cerner le milieu humain qui gravite autour du comte. Un premier cercle comprend le lignage princier, qui ne fait pas toujours preuve de la solidarité escomptée derrière l'ainé aux heures difficiles de la croisade albigeoise : en témoigne la biographie de Baudouin, demi-frère de Raimond VI,

fils posthume de Raimond V et de Constance de France, élevé auprès d'elle à la cour royale, qui revient quadragénaire dans le Toulousain où il combat auprès de Simon de Montfort. Vient ensuite les barons, dont les plus intimes constituent sa *companhia* et le cœur de l'ost comtal : le service féodal de la petite noblesse est difficile à obtenir, et le recours à des mercenaires, encadrés par les nobles les plus proches du comte, est de mise. Enfin, la chevalerie urbaine, où l'on retrouve de plus en plus de juristes venus des grandes villes rhodaniennes ou des troubadours issus du Toulousain, est bien représentée dans l'entourage des Raimondins, tout comme des baillis juifs en dépit des condamnations canoniques qui s'abattent sur un tel service à la fin du XII^e s. Les grands absents de cette cour sont cependant les prélats, avec lesquels les raisons de conflit sont multiples : l'une des moindres n'en est pas la multiplication, aux antipodes de l'idéologie de la Paix de Dieu, des péages par les comtes à une époque d'essor commercial. Il est frappant d'établir une comparaison avec les comtes de Barcelone — leurs grands ennemis au cours d'une véritable guerre de Cent ans méridionale — qui utilisent continuellement les chanoines de leur cathédrale à leur service, spécialement dans la comptabilité fiscale et dans la chancellerie, et qui savent se gagner la confiance du haut clergé du Bas Rhône, qui leur ouvre les portes de la Provence. L'originalité d'un entourage décléricalisé, exceptionnelle dans le panorama occidental du XII^e s., constitue un handicap de poids pour Raimond VI et Raimond VII, qui en paient surtout les conséquences par le déclenchement de la croisade albigeoise.

L'eschatocole des actes ne contient pas seulement les noms de souscripteurs et témoins. Il fournit aussi les éléments nécessaires pour cartographier les déplacements des comtes. Leur itinéraire montre l'importance de la vallée du Rhône dans leur programme politique. C'est vers l'est que converge l'effort de guerre toulousain, que ce soit contre les Barcelone, comtes de Provence, ou contre les Trencavel, vicomtes de Nîmes et Béziers. On n'est dès lors pas étonné de découvrir quelques chevaliers de l'entourage toulousain parmi les garants de la maison provençale des Baux qui se rendent à Ramon Berenguer III au lendemain de leur révolte. Au-delà de la Provence ou du Languedoc oriental, l'ouverture à la mer des Toulousains se concrétise dans le

comté de Tripoli, avec lequel ils n'ont véritablement jamais coupé les liens. Il n'est, dès lors, pas étonnant que le port de Saint-Gilles apparaisse pour maints troubadours comme la ville emblématique de la maison. Au sein de cette lignée, il existe un véritable rêve oriental en direction du marquisat de Provence, puis vers l'Outre-mer.

L'étude prosopographique apporte de fines remarques sur la nature des liens que les comtes entretiennent avec leurs proches. Ils sont passés en revue sous leur jour spirituel (par le parrainage), matrimonial (leur stratégie tend à marier l'aîné au loin dans une lignée royale, et le cadet avec la noblesse locale) ou féodal. Ils se fondent sur la *dilectio* et l'*amicitia*, analysées de façon poussée sur le plan sémantique; leur pendant est une colère qui peut valoir parfois la commise des biens par félonie. L'amitié est cependant synonyme de confiance, compérage ou fidélité. Elle explique que les comtes n'ont guère molesté leurs fidèles devenus cathares. En contrepartie, elle semble bien établie dans l'ensemble de l'aristocratie : l'anthroponymie montre la fréquence du prénom Raimond parmi les cadets des lignages nobiliaires, trait caractéristique de cet attachement au prince. L'admiration envers la maison comtale a pu être encouragée par les chansons des troubadours, qui louent leur *Pretz, dreitura e paratge* (« Valeur, droiture et noblesse »), mais qui apprennent aussi la soumission et l'obéissance féodales par le truchement de la *fin'amors*. Toutefois, un système politique fondé exclusivement sur l'amitié, la confiance et la fidélité est bien fragile. Il ne résiste pas au renversement des alliances qu'entraîne pour les uns et les autres la croisade albigeoise. Celle-ci remet radicalement en cause le réseau féodal traditionnel. Une croisade peut en cacher une autre : la première avait fait le prestige de la maison, l'albigeoise la condamne à disparaître. Nous avons, en définitive, affaire à une très belle étude sur la nature du pouvoir et sur les réseaux de fidélité au XII^e s., largement ouverte sur idéologies et mentalités. On regrettera cependant que l'éditeur ait imposé à son A. un cadre commercial trop contraignant, l'obligeant à alléger l'apparat critique et des annexes qui faisaient toute la force érudite de sa thèse de doctorat, sans parler de la miniature septentrionale et bas médiévale choisie pour la couverture. Espérons, en particulier, que son catalogue d'actes des comtes de Toulouse soit un jour publié.

Martin AURELL.

Claire MAÎTRE. — *La réforme cistercienne du plain-chant. Étude d'un traité théorique*. Brecht, Cîteaux : commentarii cistercienses, 1995, 453 pp. (Cîteaux : Studia et documenta, VI).

Claire MAÎTRE, éd. introd. — *Un antiphonaire cistercien pour le temporal. XI^e siècle*. Paris, Bibliothèque nationale de France, nouvelles acquisitions latines 1411. Poitiers, Université, 1998, XII+146 fol. + 47 pp. (Manuscrits notés, I).

Claire MAÎTRE, éd. introd. — *Un antiphonaire cistercien pour le sanctoral. XI^e siècle*. Paris, Bibliothèque nationale de France, nouvelles acquisitions latines 1412. Paris, C.T.H.S., 1999, XI pp. + 200 fol. + 75 pp. (Manuscrits notés, II).

Jusqu'à une époque assez récente, il a été plutôt en vogue de critiquer les premiers cisterciens pour leur révision — quelques-uns auraient peut-être dit « défigurement » — du « parfait » chant grégorien. Grâce à de nombreuses éditions modernes des documents primaires de la réforme cistercienne, et aussi à plusieurs études du caractère de cette réforme, les cisterciens nous apparaissent sous une nouvelle lumière comme étant parmi les critiques et analystes du plain-chant les plus perceptifs des XII^e et XIII^e s. Parmi les innovations cisterciennes nous pouvons citer : a. — l'introduction d'une nouvelle terminologie catégorielle pour décrire le chant; b. — un ensemble de caractérisations des traits musicaux de chaque mode plus précises que celles qui avaient été faites jusque-là; c. — une application stricte de principes concernant l'*ambitus* et le *ductus* mélodique; d. — une condamnation des chants qui n'ont pas suivi ces règles, avec la proposition qu'ils soient corrigés selon celles-ci.

De tous les traités qui présentent les réformes cisterciennes, le plus compréhensif et profond est sans doute celui sur les *Regule de arte musica* de Guy d'Eu, maintenant disponible dans une superbe édition et traduction de Claire Maître. Celle-ci nous a fourni également de belles éditions en fac-similés de deux manuscrits antiphonnaires parmi les plus importants et les plus représentatifs de la réforme cistercienne, Paris B.n.F. n.a.lat. 1411 (temporal) et 1412 (sanctoral), datant du troisième quart du XII^e s. (antérieurs à 1174), qui proviennent de l'abbaye de Sainte-Marie de Morimondo du diocèse de Milan (Italie). Pour chacun de ces deux volumes Cl. Maître fournit une introduction — comprenant